

LA REFORMULATION DANS *L'ANTÉDESTIN* DE DRAMANE KONATÉ

THE REFORMULATION IN *L'ANTÉDESTIN* BY DRAMANE KONATÉ

Jacobe SEGDA

Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

segdajac@yahoo.com

Résumé : Cet article traite d'une des opérations utilisées par les auteurs pour assurer une certaine cohérence à leurs textes : la reformulation. Elle fait intervenir un segment reformulé, un segment reformulateur, et au besoin, un marqueur de reformulation. L'objectif de l'étude est de montrer comment la reformulation est utilisée par Dramane KONATÉ dans son roman *L'antédestin*. Pour cela, nous avons procédé à l'identification des différentes reformulations, à leur catégorisation, puis à l'analyse sémantique de leurs composantes. Cela permet de découvrir la valeur ajoutée de cette opération sur la qualité de l'œuvre, du moins pour la lecture et la compréhension de ladite œuvre. L'étude montre une variété de reformulations utilisées, avec toutefois une récurrence relativement faible, si l'on tient compte du volume de l'œuvre. Par rapport aux fonctions assumées, il se révèle que les reformulations facilitent la lecture et la compréhension de l'œuvre. À certains niveaux, elles ont des visées métalinguistiques et argumentatives.

Mots clés : reformulation, segment reformulé, segment reformulateur, roman

Abstract : This article deals with one of the operations used by authors to ensure consistency in their texts : reformulation. It involves a reformulated segment, a reformulator segment, and if necessary, a reformulation marker. The aim of the study is to show how reformulation is used by Dramane KONATÉ in his novel *L'antédestin*. For that, we identified the different reformulations, we categorized them, and then we carried out the semantic analysis of their components. This makes it possible to discover the added value of this operation on the quality of the work, at least for the reading and understanding of the work in question. The study shows a variety of reformulations used, however with relatively low recurrence, considering the length of the work. In relation to the functions assumed, it turns out that the reformulations make the work easier to read and understand. At certain levels, they have metalinguistic and argumentative aims.

Keywords : reformulation, reformulated segment, reformulator segment, novel

Introduction

Les scripteurs, dans le processus de textualisation, font appel à plusieurs opérations pour assurer la cohérence des textes. La reformulation est une de ces opérations que l'on rencontre dans divers types de textes. Le texte romanesque n'échappe pas à ces différentes opérations. Cependant, l'on se pose des questions sur les opérations privilégiées dans le roman : la reformulation est-elle une opération privilégiée dans l'écriture du roman ? Pour trouver une réponse à cette question, nous entreprenons d'étudier la reformulation dans *L'antédestin* de Dramane KONATÉ. La

réflexion vise à analyser l'utilisation de la reformulation dans le récit romanesque. Plus spécifiquement, il est question d'identifier les différents types de reformulation utilisés dans le roman *L'antédestin*, les marqueurs reformulatifs qui les signalent, et de déterminer les rôles joués par ces opérations dans le récit de l'auteur. Comme hypothèse, nous disons que divers types de reformulation sont utilisés dans *L'antédestin*, ce en vue de rendre plus explicite le message véhiculé par le texte. Cette étude s'inscrit dans une perspective de la linguistique textuelle qui cherche à déterminer les mécanismes qui permettent d'assurer la cohérence d'un texte, mieux, ceux qui facilitent l'interprétation d'un texte. Le travail est structuré en deux parties. La première partie traite du cadre théorique et méthodologique. La deuxième partie, elle, est consacrée aux résultats et discussion.

1. Cadres théorique et méthodologique

1.1. Cadre théorique

La reformulation est une opération discursive qui met en relation dans un discours, deux constituants ou énoncés. Le second revient sur le premier pour le clarifier, le renforcer, le corriger ou le rejeter. Pour Landolsi (2018, p.43), il s'agit d'un « retour sur un énoncé source dans l'objectif d'en modifier un des aspects ». La reformulation implique un énoncé source ou énoncé reformulé, un énoncé reformulateur ou énoncé reformulant, et éventuellement un marqueur de reformulation. Il existe plusieurs types de reformulation. Gülich *et al.* (1983 ; 1987) distinguent les hétéro-reformulations et les auto-reformulations. On parle d'hétéro-reformulation lorsque l'énoncé reformulé est produit par un co-énonciateur. Dans l'auto-reformulation, les deux énoncés (reformulé et reformulateur) sont produits par le même énonciateur. Woroch (2010), elle, identifie les reformulations explicatives (expansion par rapport à l'énoncé source), les reformulations limitatives (dénominations, résumés), les reformulations synonymiques (identité sémantique, rephrasages) et les reformulations réparatrices (corrections apportées à l'énoncé source).

Les types de reformulation les plus étudiés sont les reformulations paraphrastiques et non paraphrastiques. La reformulation paraphrastique « repose sur une relation de prédication d'identité effectuée grâce à une équivalence sémantique ou un connecteur qui l'instaure » (Norén 1999, p.27). Selon Rossari (1990), les reformulations paraphrastiques sont signalées par des connecteurs comme *c'est-à-dire, en d'autres termes, autrement dit*, etc. existant entre énoncés source et énoncés reformulant. La reformulation non paraphrastique exclut l'équivalence sémantique entre les deux segments textuels constituant la reformulation. C'est un processus rétroactif entraînant souvent un changement de perspective énonciative (Roulet 1987). Selon Chéria (2010), la présence d'un connecteur est une condition nécessaire pour ce type de

reformulation. Rossari (1990) distingue plusieurs catégories de reformulations non paraphrastiques selon la prise de distance qui est faite entre énoncé source et énoncé reformulant. Ainsi, les reformulations signalées par les connecteurs *en somme, en un mot, bref*, expriment une prise de distance modérée. Par contre, celles signalées par les connecteurs *en tout cas, de toute manière, enfin* expriment une prise de distance fortement marquée.

Par rapport à leurs rôles, les auteurs indiquent que la reformulation participe à la cohérence textuelle et facilite l'interprétation du discours (Martinot 2015 ; Espinoza *et al.* 2018 ; Sinte 2018). Elle témoigne aussi de la volonté du locuteur/scripteur d'adapter son message à l'interlocuteur/lecteur (Charolles *et al.* 1986 ; Kara 2004). Elle joue ainsi un rôle important dans les interactions verbales. Au plan didactique, la reformulation participe au processus d'apprentissage à travers les clarifications, les réorientations et les corrections qu'elle fournit (Leroy-Collombel 2009). Elle est aussi un moyen pour les apprenants d'acquérir du lexique (Garcia-Debanco 2015).

1.2. Cadre méthodologique

Le corpus exploité pour la présente étude est le texte du roman *L'antédestin*. Ce roman est de Dramane KONATÉ, un écrivain burkinabè de l'époque contemporaine. *L'antédestin* a obtenu le premier prix du grand Prix national des Arts et des Lettres (GPNAL) à la Semaine nationale de la Culture (SNC) en 2004, festival biennal organisé à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso. L'œuvre a été éditée la même année aux éditions Léonce Deprez – Ouagadougou. *L'antédestin* est un roman de 238 pages, structuré en trois « livres », chaque « livre » comportant sept chapitres. Il y est question de l'aventure, voire mésaventure d'un homme du nom de Ismaël. Celui-ci a été éduqué selon les valeurs traditionnelles africaines, tout en pratiquant la religion musulmane. Pour des raisons d'études, il va découvrir le monde occidental dont la culture diffère énormément de la sienne. Ismaël ressentira ce choc interculturel en plein cœur lorsque, de retour au village avec sa compagne blanche et chrétienne Élisabeth pour les funérailles de son père adoptif Djama, la tradition le contraint à se marier à Poolé qui lui avait été promise par le défunt père adoptif, suite à un pacte signé entre ce défunt et le chef Gadar.

L'étude est centrée sur l'analyse des différents types de reformulation utilisés par l'auteur dans l'écriture de son roman. La méthode utilisée dans cette recherche est mixte. L'identification des différents types de reformulation, ainsi que les marqueurs reformulatifs qui les signalent se fait à travers une approche quantitative. Cette approche permet de calculer la récurrence des types de reformulation utilisés dans le corpus. L'étude des rôles joués par ces reformulations nécessite une approche qualitative. En effet, pour ce second volet de l'étude, il n'est plus question de calcul,

mais d'analyses sémantiques et syntaxiques des différents segments des reformulations.

2. Résultats et discussion

Les résultats sont présentés et interprétés suivant deux axes : les types de reformulation rencontrés dans l'œuvre et les rôles joués par ces reformulations dans le texte.

2.1. Les différents types de reformulation

Divers types de reformulation sont rencontrés dans le roman de Dramane KONATÉ. Ces reformulations sont marquées - c'est-à-dire signalées par des marqueurs reformulatifs - ou non marquées. Le non marquage renvoie dans ce travail aux reformulations dont les segments ne sont pas reliés par des marqueurs linguistiques. Elles sont juste signalées par la ponctuation (point, deux points, point-virgule), suivi d'un invariant sémantique entre les deux segments.

2.1.1. Reformulations marquées

Pour mettre en exergue les reformulations marquées dans le corpus, il est nécessaire de faire l'état des différents marqueurs reformulatifs utilisés, étant donné que l'emploi d'un marqueur reformulatif signale la présence d'une reformulation dans le texte. En guise d'exemple, le passage suivant extrait du corpus renferme une reformulation marquée parce qu'un marqueur reformulatif y est utilisé :

(1) Tiaha était là, il était le maître de la cérémonie, *du moins*, l'homme le plus âgé du clan après Djama (p.61)

Dans (1), *du moins* est le marqueur de reformulation ; « le maître de la cérémonie » est le segment reformulé et « l'homme le plus âgé du clan après Djama » est le segment reformulateur.

L'état des marqueurs reformulatifs est présenté dans le tableau 1.

Tableau 1 : Marqueurs reformulatifs utilisés dans le corpus

Marqueurs reformulatifs	Nombre
du moins	10
en réalité	2
autrement dit	2
c'est-à-dire	2
au fait	1
de même	1

de toute façon	1
en d'autres termes	1
en fait	1
enfin	1
en fin de compte	1
mieux	1
Total	24

Ce tableau révèle la présence de onze variétés de marqueurs reformulateurs dans l'œuvre. On a au total 24 marqueurs reformulateurs, ce qui veut dire que l'on a dans le corpus un total de 24 reformulations marquées. Les marqueurs les plus récurrents sont *du moins* (10 occurrences) suivis de *en réalité*, *autrement dit* et *c'est-à-dire* (2 occurrences chacun). Chacun des autres marqueurs est utilisé une seule fois dans le roman. Certains marqueurs signalent des reformulations paraphrastiques et d'autres des reformulations non paraphrastiques. Nous les répartissons dans un tableau en nous inspirant de la catégorisation faite par Rossari (1990).

Tableau 2 : Distinction des marqueurs de reformulation utilisés dans le corpus

Marqueurs reformulateurs paraphrastiques	Marqueurs reformulateurs non paraphrastiques
autrement dit (2)	au fait (1)
c'est-à-dire (2)	de toute façon (1)
de même (1)	du moins (10)
en d'autres termes (1)	en fait (1)
	enfin (1)
	en fin de compte (1)
	en réalité (2)
	mieux (1)
Total : 6	Total : 18

Ce tableau montre que dans le corpus, les marqueurs de reformulation non paraphrastique sont majoritaires (18/24) par rapport aux marqueurs de reformulation paraphrastique (6/24). Cela ne veut pas dire que la reformulation paraphrastique est moins utilisée car la reformulation non marquée (étudiée au point 3. 1. 2.) est essentiellement paraphrastique. Comment se caractérise chacun de ces deux types de reformulation dans ce corpus ?

2.1.1.1. Les reformulations paraphrastiques marquées

Elles sont au nombre de six dans le corpus. Les marqueurs qui les signalent sont : *autrement dit*, *c'est-à-dire*, *de même*, *en d'autres termes*. *Autrement dit* est utilisé deux fois. Dans sa première utilisation, il connecte deux énoncés :

- (2) De nos jours, nous avons une forte tendance à l'imitation et à la reproduction systématique des canons étrangers, tout en faisant abstraction du contexte dans lequel nous les appliquons. *Autrement dit*, l'instrumentalité scientifique et technique de l'Occident nous fascine (p.114)

Le deuxième *autrement dit* connecte plutôt des syntagmes :

- (3) La volonté subsume la compréhension, *autrement dit* la lumière (p.208)

Ce marqueur a donc la possibilité de connecter des phrases ou des mots.

C'est-à-dire est aussi utilisé deux fois dans le corpus, aux pages 207 et 208 :

- (4) Adhérer à la foi, *c'est-à-dire* à l'ultime révélation signifie qu'on a épuisé toutes les questions (p.207)
- (5) L'homme est un miroir pour l'homme, *c'est-à-dire* que l'homme reflète le mal par son essence (p.208)

C'est-à-dire dans le premier cas relie deux syntagmes, à savoir « foi » et « ultime révélation » ; « foi » étant le segment reformulé et « ultime révélation » le reformulant. Dans (5), *c'est-à-dire* relie deux propositions. Il se comporte donc comme *autrement dit*, à savoir qu'il a aussi la possibilité de connecter deux syntagmes ou deux propositions pour créer des relations de reformulation. En (5), *c'est-à-dire* est suivi de *que*. C'est une particularité de ce connecteur reformulatif dont il faut tenir compte, même si dans cette étude, le *que* est occulté. Vassiliadou (2004) fait savoir que ce connecteur peut être suivi de *que*, d'où la notation *c'est-à-dire (que)*.

Les autres marqueurs reformulatifs paraphrastiques (*en d'autres termes*, *de même*) instaurent des liens interphrastiques :

- (6) Ils ont fait de leur culture une véritable idéologie, un véritable outil de résistance, presque un conservatoire des idéaux ancestraux. *En d'autres termes*, le déterminisme structurel devra rencontrer le déterminisme culturel (p.116)
- (7) L'on ne bride pas l'âne par la queue, *de même* que personne ne saurait tricher avec l'histoire (p.156)

Dans (7), *de même* a la même caractéristique que *c'est-à-dire*, à savoir la possibilité d'être suivi par *que*. Ainsi, dans cette reformulation, l'omission du *que* n'a pas d'incidence sur l'interprétation de l'énoncé. *De même* dans certains contextes renvoie plus à la comparaison ; mais dans ce corpus, c'est la reformulation qui prévaut. Toutes ces

reformulations paraphrastiques sont des auto-reformulations : l'énonciateur reformule ses propres propos.

2.1.1.2. Les reformulations non paraphrastiques marquées

Parler de reformulation non paraphrastique marquée serait du pléonasme car selon certains auteurs (Gülich *et al.* 1987 ; Rossari 1997, Chéria 2010), toute reformulation non paraphrastique est marquée. La position de ces auteurs se confirme dans ce corpus car parmi les reformulations non marquées ici énumérées et qui font l'objet du point suivant (3. 1. 2.), aucune reformulation non paraphrastique n'y figure. Néanmoins, l'expression est utilisée ici pour un besoin de spécification. Les reformulations non paraphrastiques marquées donc, relevées dans le corpus sont au nombre de 18. Ces reformulations non paraphrastiques peuvent être subdivisées selon les sous-catégories identifiées par Rossari (1990) : la récapitulation, la reconsidération, la distanciation et l'invalidation. Mais, de connivence avec d'autres auteurs (Pennec 2006, Woroch 2010), nous considérons que la récapitulation fait partie des reformulations paraphrastiques. En effet, elle présente une identité sémantique entre le segment reformulé et le segment reformulateur. Aux trois sous-catégories restantes donc, nous ajoutons une autre que nous dénommons rectification/ renforcement. Dans cette sous-catégorie, nous classons les marqueurs opérant des corrections partielles ; ces corrections partielles permettent d'atténuer ou d'amplifier le sens de l'énoncé. Ainsi aurons-nous quatre sous-catégories de marqueurs reformulatifs non paraphrastiques présentées dans le tableau 3.

Tableau 3 : Classement des marqueurs reformulatifs non paraphrastiques du corpus

Reconsidération	Distanciation	Invalidation	Rectification/renforcement
en fin de compte	au fait (1)	enfin (1)	du moins (10)
	en fait (1)		mieux (1)
	en réalité (2)		
	de toute façon (1)		
Total : 1	Total : 5	Total : 1	Total : 11

Quatre sous-catégories de reformulation non paraphrastique sont ainsi utilisées dans le roman. La reconsidération et l'invalidation sont les cas les moins utilisés. La reconsidération est signalée par le marqueur *en fin de compte* à la page 43. C'est une reformulation assez particulière. Au cours d'un dialogue entre Ismaël et Éliisa, Ismaël énonce X, c'est-à-dire l'énoncé reformulé : « il n'y a pas d'inquiétude ». Éliisa se rend compte de l'inexactitude de l'information, du moins elle doute de la véracité de l'affirmation de son interlocuteur et l'amène à reconsidérer son énoncé à travers cette

question : « Ne pourrais-tu pas me dire *en fin de compte* ce qui se passe ? ». C'est à travers cette question donc que ressort le marqueur reformulatif. L'énoncé reformulant (Y) apparaît à travers la réponse de Ismaël : « L'ancêtre Djama est décédé ». Les deux énoncés X et Y ne sont pas côte à côte ; nous avons ainsi affaire à une reformulation différée.

L'invalidation est marquée par le connecteur *enfin* à la page 114. Un locuteur (Ismaël) énonce X : « Je crois que vous avez tous deux raison... » et une interlocutrice réplique en énonçant Y : « *Enfin*, je serais désolée s'il n'y avait pas une riposte de ce genre ». L'utilisation de *enfin* marque le rejet de X par l'interlocutrice, pour dire que ce n'est pas « avoir raison » qui importe, mais plutôt l'enrichissement du débat. Il s'agit ici d'une hétéro-reformulation.

Cinq cas de reformulations du corpus relèvent de la distanciation, signalés par *au fait*, *en fait*, *en réalité* et *de toute façon*. *Au fait* (p.94), *en fait* (p.115), *de toute façon* (p.186) et le deuxième *en réalité* (p.230) instaurent des relations de reformulation non paraphrastique entre énoncés. C'est le premier *en réalité* (p.110) qui relie deux syntagmes : « atypique » et « sympathique ». Dans ces reformulations non paraphrastiques de distanciation, les segments reformulés et les segments reformulateurs sont contigus et énoncés par le même locuteur. Il s'agit donc d'auto-reformulations.

Les reformulations classées sous le nom de rectification/renforcement sont les plus nombreuses. Elles sont signalées par deux types de marqueurs : *du moins* (10 occurrences) et *mieux* (un seul cas). *Mieux* est utilisé à la page 162 pour relier deux syntagmes : « ami » et « frère ». *Du moins* dans ce corpus lie des noms ou des groupes nominaux. Ils sont dans ce cas considérés comme des marqueurs intraphrastiques, contrairement aux autres qui sont des marqueurs interphrastiques. Les relations signalées par les deux types de marqueurs sont des cas d'auto-reformulation.

2.1.2. Reformulations non marquées

Les cas de reformulation non signalés par des marqueurs reformutatifs sont au nombre de 16. Toutes ces reformulations non marquées sont paraphrastiques. Aucune reformulation non paraphrastique non marquée n'a été constatée. Cela renforce la position selon laquelle toutes les reformulations non paraphrastiques sont signalées par des marqueurs reformutatifs. L'autre constat est que ces 16 cas relevés sont des auto-reformulations. Nous les analysons maintenant en mettant en exergue la nature des segments et les types de ponctuation utilisés entre ces segments.

2.1.2.1. Nature des segments

Les segments gauches (reformulés) et droits (reformulateurs) peuvent être des noms, des syntagmes nominaux, des propositions, des phrases, ou encore des

paragraphe entiers (Pennec, 2006). Dans le corpus, on identifie deux cas de reformulation non marquée dont les segments sont des syntagmes nominaux. Les deux cas figurent à la page 46 du roman :

- (8) L'esprit d'Ismaël restait figé sur une forme massive : le visage de l'ancêtre Djama.
- (9) Son esprit voyagea [...] pour se focaliser sur un petit village, du moins une petite cité traditionnelle : Sokoura la Belle.

Les segments conjoints sont « une forme massive » et « visage de l'ancêtre Djama » pour (8), et « petite cité traditionnelle » et « Sokoura la Belle » pour (9). Les reformulés sont « une forme massive » et « petite cité traditionnelle », et les reformulateurs « le visage de l'ancêtre Djama » et « Sokoura la Belle ». Ce sont tous des groupes nominaux.

Les segments conjoints des 14 autres reformulations non marquées sont des propositions ou des phrases entières. Les segments reformulés et les segments reformulateurs sont de longueurs tantôt identiques, tantôt différentes. Ainsi dans (10), (11) et (12) :

- (10) Mais là où le serpent t'a piqué, dis-le nous. Aurais-tu commis quelque crime inavoué ? (p.65)
- (11) Le singe au bras court accuse toujours la branche de porter un fruit mangé par la vermine. Vous manquez vraiment d'audace, ... (p.130)
- (12) Mais je ne suis pas un escargot qui porte sur lui son objet d'isolation. Je reste ouvert d'esprit et de corps à toute essence du vrai et du bien (p.194)

Chaque segment est constitué d'une phrase. En (10) et en (11), tous les segments sont des phrases simples. En (12), le reformulé est une phrase complexe et le reformulateur, une phrase simple. En tous les cas, les reformulés et les reformulateurs sont des structures phrastiques de longueurs plus ou moins équivalentes. Les reformulations non marquées construites sous ce modèle sont au nombre de sept. Mais pour les autres reformulations non marquées, soit l'énoncé reformulé est court et le reformulant long, soit c'est le contraire. À la page 41, le segment reformulé est « Par contre le chef avait gardé tout son calme et semblait plutôt se livrer à une sévère introspection ». Le segment reformulateur est une explication de l'introspection en quatre longues phrases. À la page 155, l'énoncé reformulé est un proverbe : « ce sont les premiers haricots de l'aveugle qui brûlent ». L'énoncé reformulateur est une explication contextualisée de ce proverbe en cinq phrases. À la page 111, la reformulation non marquée est structurée comme suit :

- (13) Le schéma est bien connu et c'est même de la marmotte : l'on rend responsable les Occidentaux de notre sous-développement ; l'on remonte l'histoire et l'on bute sur le colonialisme vorace ; l'on continue la descente aux enfers et l'esclavage au visage affreux se présente à nous dans toute sa splendeur !

Ici, le segment reformulé est la première phrase, sinon le terme « marmotte ». Le reste du passage constitue le segment reformulateur. De tels types de reformulation constituent ce que Woroch (2010) a appelé des expansions. Six cas d'expansions sont dénombrés dans le corpus.

Dans d'autres reformulations non marquées, c'est l'énoncé reformulé qui est long et le reformulateur court : il s'agit de la condensation ou du résumé. Trois cas de condensations se présentent dans le roman de l'auteur. Le premier est une intervention du personnage Djama (p.91). Celui-ci décrit en 16 lignes toutes les beautés que renfermait l'univers créé par Dieu au « commencement ». Il termine la description en disant : « C'était un lieu de bien-être et d'épanouissement pour l'homme ». Cette dernière phrase qui représente l'énoncé reformulateur constitue le résumé ou la condensation de la description faite en 16 lignes.

La deuxième condensation se trouve à la page 105. Elle est aussi une intervention d'un personnage (Ismaël) :

- (14) Le destin n'exclut-il pas de facto ce qui lui est contraire ? N'est-il pas inéluctable ?

Ici, le personnage Ismaël reprend en une phrase plus courte (énoncé reformulateur) ce qu'il vient d'affirmer (énoncé reformulé). Les deux phrases véhiculent le même message, sauf que la seconde est plus brève.

La troisième condensation figure à la page 162. Le narrateur décrit en 14 lignes Éliisa en la présentant comme une très belle fille. Il termine la description par cette phrase : « Une fée faisait son apparition dans la petite cité aux quatre pics ! ». Cette dernière phrase constitue un résumé de la description faite antérieurement en 14 lignes.

2.1.2.2. Ponctuations délimitant les segments

Lorsque la reformulation n'est pas signalée par un marqueur reformulatif, certains signes typographiques ou suprasegmentaux permettent de détecter la relation de reformulation (Gulich *et al.* 1983). Le premier critère d'identification d'une reformulation en cas d'absence de marqueur reformulatif est la relation sémantique entre deux segments. Pour la reformulation paraphrastique, les deux segments présentent une équivalence sémantique. À ce critère s'ajoutent les signes de ponctuation. Dans le corpus, quatre différents signes de ponctuation sont utilisés entre segments reformulés et segments reformulateurs : les points (9 cas), les deux points (5

cas), le point-virgule (1 cas) et le point d'interrogation (1 cas). Parmi ces signes de ponctuation, ce sont les deux points qui facilitent plus la détection de la reformulation paraphrastique. En effet, les deux points ont une valeur explicative, alors que l'explication implique une identité sémantique entre ce qui est expliqué (le reformulé) et la séquence explicative (le reformulateur). Ainsi, en lisant les deux passages (15) et (16) :

(15) Le canard ne se protège de la pluie que lorsqu'il est sérieusement mouillé ; ta sortie précipitée de chez Karamoko, ta démarche empressée et nerveuse, ta voix enrouée de tout à l'heure ne tromperaient ni un sourd, ni un aveugle (p.56)

(16) Nous montâmes à bord et j'eus une drôle de sensation : mes tripes commencèrent à se tordre dans mon ventre, une sorte de boule gluante monta à ma gorge, m'étouffant presque... (p.177)

La reformulation se repère facilement en (16). En voyant les deux points, le lecteur se met déjà à l'idée que ce qui suit constitue des éclaircissements sur l'affirmation précédente « drôle de sensation ». Mais en (15), le point-virgule n'indique pas d'office que le segment textuel qui suit est une explication du cotexte précédent. Ce n'est qu'à la suite de la lecture que le lecteur pourra inférer la relation de reformulation. Les signes de ponctuation ne sont donc pas des critères suffisants pour identifier la reformulation dans le texte. Néanmoins, ils permettent de repérer les frontières entre les segments reformulés et les segments reformulateurs.

2.2. *Fonctions des reformulations dans l'œuvre*

La reformulation de manière générale participe à la bonne compréhension des textes. Selon le genre de texte, la reformulation participera de manière diversifiée à cette compréhension.

2.2.1. *Apport de détails pour une meilleure compréhension des notions*

Dans les séquences descriptives ou explicatives du texte romanesque, le scripteur peut annoncer des aspects globaux (thème-titre, sous-thèmes) avant de les développer. Ces aspects sont souvent annoncés par des mots vagues ou difficiles à comprendre. Les détails donnés par la suite permettent au lecteur/interlocuteur de mieux comprendre la séquence textuelle. C'est ce que l'on a dans (13) et dans (17) :

(17) Partout était la mort : dans les airs, sur la terre, sur et sous les eaux (p.178)

Les syntagmes « airs », « terre » et « eaux » en (17) rendent plus explicite le terme « partout » utilisé par le descripteur. De même, l'explication donnée en (13) après les deux points permet au lecteur de comprendre le passage, même si celui-ci ignorait le

sens du mot « marmotte ». La reformulation permet aussi souvent de mieux comprendre un fait ou une situation. En ce moment, elle s'apparente à l'explication :

- (18) Le chef [...] semblait plutôt se livrer à une sévère introspection : s'il n'avait pas attelé son canasson à ce pieu, tout cela ne serait pas arrivé ; s'il n'avait pas dressé cette superbe bête (...), tout cela ne serait pas arrivé (p. 41)

Le développement observé en (18) après les deux points permet de comprendre l'état de « sévère introspection » du chef. De même, l'expansion que l'on observe en (16) : « mes tripes ... m'étouffant presque » est une explication de la situation de « drôle de sensation ».

2.2.2. Réajustement du message

La reformulation se comporte comme un réajustement d'un message parce qu'elle permet souvent à un locuteur de revenir sur un segment textuel utilisé, segment qui pourrait freiner la compréhension du texte ou modifier le message que le locuteur voudrait transmettre. L'ajout d'un segment reformulateur vient recadrer ou rectifier le message, tout en facilitant le traitement de l'information par l'interlocuteur. C'est le cas des passages suivants :

- (19) Il avait certainement une bonne raison, *du moins* un motif pressant (p.100)
- (20) L'ontologie de l'homme noir est indissociable de la terre, *du moins*, l'environnement mystique qui l'a vu naître (p.119)
- (21) Il empoigna vigoureusement celle de celui qu'il considérait comme son ami, *mieux* son frère (p.162)
- (22) L'essentiel pour elle était de dire, de parler, de raconter une histoire, *du moins* un événement (p.231)

Dans ces passages, on sent justement un réajustement du discours par le locuteur en vue de s'adapter à l'interlocuteur. Il y a un souci de coopération de la part du locuteur (scripteur). Les corrections opérées par ces reformulations sont partielles, c'est-à-dire que les segments reformulateurs ne remettent pas complètement en cause les segments reformulés. En effet, un « motif pressant » est une « bonne raison » pour agir rapidement ; la « terre » dans certaines considérations est un « environnement mystique » ; un « ami » dans une certaine mesure est un « frère » ; dans une histoire, il y a des événements. Les segments reformulés et les segments reformulateurs entretiennent donc des relations d'hyponymie, d'hyponymie ou de méronymie. Les reformulations dans ces cas, bien que non paraphrastiques, conservent des invariants sémantiques entre segments reformulés et segments reformulateurs.

2.2.3. Explication des périphrases et des proverbes

L'auteur profite des reformulations pour indiquer ce à quoi les périphrases renvoient dans son texte. Dans les exemples (8) et (9), les périphrases « formes massives » et « petite cité traditionnelle » sont suivies de leurs référents, respectivement « le visage de l'ancêtre Djama » et « Sokoura-la-Belle ». Sans ces précisions, l'information reste vague. En (8') et (9'), il est difficile pour le lecteur de trouver ce à quoi les deux périphrases renvoient.

(8') Mais l'esprit d'Ismaël restait figé sur une *forme massive*.

(9') Son esprit voyagea loin (...) pour se focaliser sur une *petite cité traditionnelle*.

Le roman *L'antédestin* est riche en proverbes. Si certains se comprennent aisément, ce n'est pas le cas pour d'autres. Et pour résoudre ce problème de compréhension, l'auteur fait recours à la reformulation.

(23) L'on ne bride pas l'âne par la queue, *de même* que personne ne peut tricher avec l'histoire. Un jour viendra où vous allez rendre compte à la postérité (p.156)

(24) Mais le beau plumage du coq n'exclut pas qu'il s'y abrite des poux (p.207)

Le passage (23) est constitué d'un proverbe : « L'on ne bride pas l'âne par la queue ». La suite qui constitue l'énoncé reformulateur est une explication contextualisée du proverbe. Cet énoncé reformulateur aide le lecteur à comprendre le message véhiculé par le proverbe. En (24), on ne trouve que le proverbe, c'est-à-dire le reformulé. Le reformulant qui est l'explication permettant de comprendre le proverbe se trouve plus bas : l'énonciateur critique le fait que Ismaël suit une blanche qui consomme de l'alcool alors que lui-même est musulman. La reformulation ici est différée. Sans cette explication, il est difficile pour un lecteur non avisé de relier le proverbe au contexte.

2.2.4. Reformulation à visée argumentative

La reformulation est dans certains cas utilisée à des buts argumentatifs. Elle peut servir à étayer ou à rejeter une idée. Pour étayer une idée, c'est la reformulation paraphrastique qui est utilisée :

(25) De nos jours, nous avons une forte tendance à l'imitation et à la reproduction systématique des canons étrangers, tout en faisant abstraction du contexte dans lequel nous les appliquons. *Autrement dit*, l'instrumentalité scientifique et technique de l'Occident nous fascine (p.114)

(26) L'Afrique devra conduire une culture désaliénée... *En d'autres termes*, le déterminisme structurel devra rencontrer le déterminisme culturel (pp.115-116)

Dans (25), la reformulation paraphrastique est marquée par *autrement dit*. L'énoncé reformulateur « l'instrumentalité scientifique et technique de l'Occident nous fascine » appuie l'argument défendu par l'énoncé reformulé selon lequel, l'Afrique copie systématiquement l'Occident. Dans (26), c'est le marqueur *en d'autres termes* qui signale la reformulation. L'énoncé reformulateur « le déterminisme structurel devra rencontrer le déterminisme culturel » résume l'argument défendu plus haut dans l'énoncé reformulé. Dans l'exemple (27), la reformulation non paraphrastique sert à réfuter une idée.

(27) Ce monde qui en apparence est proche du nôtre dans le temps et dans l'espace, en est très éloigné dans la réalité des choses... *En réalité*, nous vivons la même époque mais pas le même temps (p.230)

L'énoncé reformulateur « nous vivons la même époque mais pas le même temps » réfute l'idée selon laquelle l'Afrique et l'Occident vivent le même temps. Certaines reformulations renfermant des proverbes servent aussi à argumenter. Ainsi, dans l'exemple (11), le proverbe « le singe au bras court accuse toujours la branche de porter un fruit mangé par la vermine » appuie l'affirmation du locuteur : « vous manquez d'audace ». De même, le proverbe « le beau plumage du coq n'exclut pas que s'y abrite des poux » (p. 207), qui intervient dans une reformulation différée, réfute l'argument selon lequel Ismaël serait un bon musulman.

2.2.5. *Résumés et délimitation des séquences textuelles*

Dans certaines séquences textuelles, la reformulation intervient sous forme de récapitulatif de ce qui a été énoncé. Il s'agit des reformulations dénommées condensations ou résumés. La partie développée constitue le segment reformulé et le résumé, le segment reformulateur. De tels résumés facilitent la mémorisation de l'histoire racontée dans le roman et permettent au lecteur de suivre le fil des événements. C'est le cas de l'exemple (28) :

(28) Sous de jolis bosquets ruisselait du lait. Le sol était recouvert de fines petites herbes douillettes et le soleil distillait tous les jours à l'horizon un halo irisé tandis que la nuit la douce lumière tamisée de la lune magnifiait cet endroit idyllique. Le soir, au crépuscule, le vent charriait de l'air frais qui distillait à foison le parfum chavirant des fleurs. C'était un lieu de bien-être, d'épanouissement de l'homme (p. 91)

La dernière phrase « C'était un lieu de bien-être, d'épanouissement de l'homme » est le segment reformulateur. Elle résume la description faite plus haut. Ce résumé facilite la mémorisation de l'information contenue dans le texte et marque la fin de la séquence descriptive. Cette reformulation indique au lecteur que l'on est en fin de séquence et

que l'on va passer à une autre séquence, toute chose qui facilite la lecture. Il en est ainsi pour toutes les reformulations à « condensation ».

Conclusion

La reformulation est une opération discursive utilisée par les auteurs dans leurs ouvrages. Dans *L'antédestin*, plusieurs types de reformulations sont utilisés. Certaines sont marquées, d'autres non marquées. Les reformulations paraphrastiques y sont plus utilisées que les non paraphrastiques. Le constat est que les reformulations non marquées sont toutes paraphrastiques. Cela renforce la position selon laquelle la reformulation non paraphrastique est toujours signalée par un marqueur de reformulation. Si l'on compare le nombre de reformulations utilisées (42 reformulations) par rapport au volume du roman (238 pages), l'on peut dire que les reformulations ne sont pas assez utilisées dans l'œuvre. Cependant, elles y jouent des rôles importants car elles servent à rendre plus explicites certains messages et à recadrer d'autres. L'auteur aime utiliser des proverbes dans son écrit. Les reformulations interviennent pour apporter des éclaircissements sur certains proverbes qui pourraient paraître difficiles à interpréter par le lecteur. À cela s'ajoute le fait que la reformulation participe à la délimitation des séquences textuelles, facilitant ainsi la lecture et la compréhension du texte. Comme déjà signalé plus haut, la reformulation semble ne pas être une opération privilégiée dans l'écriture romanesque, malgré ses multiples fonctions. Dans ce roman, elle est plus récurrente dans les séquences textuelles relevant de l'argumentation et du dialogue. Mais cela ne pourrait être confirmé que par une étude comparative dont le corpus renfermerait des discours de divers genres.

Références bibliographiques

- CHAROLLES Michel & COLTIER Danielle. 1986. « Le contrôle de la compréhension dans une activité rédactionnelle : l'exemple des reformulations paraphrastiques ». *Pratiques*, n° 49, pp.51-66.
- CHÉRIA Najah. 2010. « Reformulation paraphrastique et non paraphrastique dans *La Jalousie* de Robbe-Grillet : l'exemple de *c'est-à-dire* vs *en fait* et *en réalité* ». *L'Information grammaticale*, n° 127, pp.43-47.
- ESPINOSA Natacha & DE VOGÜE Sarah. 2018. « Reformulation, re-construction : comprendre, entendre, s'approprier un texte complexe ». *Pratique*. (En ligne), consulté le 06 juillet 2021 URL : <https://hal.parisnanterre.fr//hal-01994582>

- GARCIA-DEBANC Claudine. 2015. « La reformulation : usages et contextes ». *Corela*, n° 18. (En ligne), consulté le 10 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/corela/4032>
- GÜLICH Elisabeth & KOTSCHI Thomas. 1987. « Les actes de reformulation dans la consultation *La dame de Caluire* ». BANGE Pierre. *L'analyse des interactions verbales. La dame de Caluire : une consultation*. Berne, Peter Lang, pp.15-81.
- GÜLICH Elisabeth & KOTSCHI Thomas. 1983. « Les marqueurs de la reformulation paraphrastique ». *Cahiers de linguistique française*, n° 5, pp.305-346.
- KARA Mohamed. 2004. « Reformulations et polyphonie ». *Pratiques*, n° 123-124, pp.27-54.
- KONATÉ Dramane. 2004. *L'antédestin*. Ouagadougou, Éditions Léonce Deprez.
- LANDOLSI Houda. 2018. *L'exemplification et ses marqueurs*. Thèse de doctorat, Université d'Uppsala.
- LEROY-COLLOMBEL Marie. 2009. « La reformulation dans les interactions adulte-enfant : une analyse longitudinale de 1;06 à 2;08 ans ». *Les cahiers de praxématique*. (En ligne), consulté le 15 juillet 2021. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr>
- MARTINO Claire. 2015. « La reformulation : de la construction du sens à la construction des apprentissages en langue et sur la langue ». *Corela*. (En ligne), consulté le 11 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/corela/4034>
- NORÉN Coco. 1999. *Reformulation et conversation. De la sémantique du topos aux fonctions interactionnelles*. Thèse de doctorat, Université d'Uppsala.
- PENNEC Blandine. 2006. *La reformulation en anglais contemporain : indices linguistiques et constructions discursives*. Thèse de doctorat, Université Rennes 2.
- ROSSARI Corinne. 1997. *Les opérations de reformulation*. Bern, Peter Lang.
- ROSSARI Corinne. 1990. « Projet pour une typologie des opérations de reformulation ». *Cahiers de linguistique française*, n° 11, pp.345-359.
- ROULET Eddy. 1987. « Complétude interactive et connecteurs reformulatifs ». *Cahiers de linguistique française*, n° 8, pp.111-140.
- SINTE Aurélie. 2018. « Répéter, redire, reformuler : analyse plurisémiotique de conférences TEDx ». *Actes du congrès mondial de linguistique française – CMLF 2018*. (En ligne), consulté le 07 juin 2021. URL : <https://doi.org/10.1051/shsconf/20184601001>
- VASSILIADOU Hélène. 2004. *Les connecteurs de reformulation c'est-à-dire (que) en français et δηλαδή (ðilaði) en grec. Analyse diachronique, syntaxique et sémantico-pragmatique*. Thèse de doctorat, Université Marc Bloch – Strasbourg II.
- WOROCH Justyna. 2010. *La reformulation comme fondement de l'interprétation de conférence*. Thèse de doctorat, Université Adam-Mickiewicz de Poznan